

Lacan est-il freudien ?

Marie eve Garand

"Que des concepts évoluent, qu'ils s'articulent autrement, que la pensée et la réflexion tergiversent au cours d'une carrière d'enseignement m'apparaît juste sain et bien normal ..."

Richard Abibon

En effet, c'est ce qui se passe chez Freud, au moins en partie. Chez Lacan, pas du tout. Quand il en vient à dire le contraire de ce qu'il avait dit, par rapport au réel par exemple, il ne prévient pas, il ne rappelle pas qu'il avait dit le contraire, il ne justifie en rien son changement de posture. En fait, il n'a même pas l'air de s'en apercevoir, car dans la suite, selon les moments et sans prévenir il revient à une définition ou à l'autre.

On pourrait en dire autant de ses définitions d l'imaginaire et du symbolique et de l'objet a. Alors non, je ne crois pas ça sain, ni normal. Un chercheur n'agit pas ainsi.

C'est terrible que je me retrouve d'accord avec Lionel Brocq, qui est à fond contre la psychanalyse, alors que vous (Marie Eve) et moi sommes du côté de la psychanalyse. C'est terrible parce que je suis bien obligé de constater que Lacan, avec ses façons de faire de la provoc poético-surréalistes (ce que j'ai trouvé fascinant à une époque), ne cesse de donner des arguments aux anti-psychanalyses.

D'un autre côté, il est vrai qu'il ne suffit pas de traiter quelqu'un de charlatan pour que ce soit vrai. Un peu d'argumentation ne ferait pas de mal. Et je ne me permettrais pas non plus d'interpréter ses intentions ni ses problèmes infantiles. Je me base juste sur ce qu'il a dit et écrit.

Marie-Eve Garand

Je ne pense pas que Lacan se présentait comme un chercheur; du moins ce n'est pas ainsi que je reçu ni lu ses séminaires; mais il est vrai que je ne l'ai pas connu et je n'ai que le témoignage de ses analysants et de ses écrits pour m'orienter. Cela dit, je vois mal comment on peut être du côté de la psychanalyse et passer outre Lacan, effectivement! Ce qui ne veut pas dire qu'il faille ànonner Lacan et se contenter de dire Lacan l'a dit alors c'est comme ça! Je trouve pertinentes et intéressantes les questions conceptuelles que vous soulevez, elles sont importante aussi pour la suite des choses. Car comment, depuis Lacan, parler de la psychanalyse sans tomber dans le sectarisme; inversement; comment parler de la psychanalyse sans en passer par les signifiants légués par Lacan? Le réel est un terme dont la définition demeure flou, mais on voit bien qu'il n'est pas à confondre avec la réalité. Le réel est un terme flou, parce que rien que d'introduire ce terme, on se demande ce qu'on a dit. Cela dit, même par la critique de ce terme, on repère bien qu'il est noué à l'imaginaire et au symbolique. Le réel du moins c'est ainsi que je l'entends, est un mot dont Lacan force la signification, mais n'est-ce pas parce que c'est une dimension qui ne peut être complètement symbolisé dans la parole ou l'écriture et, par conséquent, ne cesse pas de ne pas s'écrire?

Richard Abibon

Lacan force la signification du réel, et oriente toute la psychanalyse là dessus. et c'est une erreur fondamentale. mon expérience me dit que le réel n'a strictement aucune importance pour le sujet. il est là comme reste perceptif, c'est tout. Et, focalisant là-dessus, Lacan entraîne

la psychanalyse à l'envers de tout ce que Freud avait découvert, fait de significations inconscientes, c'est-à-dire imaginaire et symboliques et certainement pas réelles. ça permet d'oublier que l'angoisse vient de la castration et en aucun cas du réel. Mais ça, il ne pouvait pas le savoir ou ne voulait pas le savoir : c'est en analysant ses rêves, qu'on trouve ça. Pas en planchant sur Platon, Aristote, Saussure, Schopenhauer, Hiedegger, Gödel et j'en passe.

C'est pour ça, que je dis : on a intérêt à se passer de Lacan, car il entraîne sur une fausse route.

- **Catherine Bell**

mais si ! il "cherche" tout le temps / mais à la fin il "ECRIT" = fiez vous aux Ecrits et non aux séminaires qui sont destabilisants parfois, comme un "work in progress" où, bien sûr, il remanie les concepts qu'il appréhende différemment dans le temps /// notamment cette notion de réel (une sorte de trou noir aussi difficile à cerner qu'en physique ..et pourtant cernable à la fin sans doute ...(en temps que revenant à la m place comme l'écrit l'équation de Newton par exemple (((bon je m'excuse de ces idées brouillonnes jetées trop vite sans doute))))

Richard Abibon

Tout est bon pour sauver le maitre

Marie-Eve Garand

Le sauver ou le pendre haut et court sur la place publique; il y a vraiment une différence? Est-il possible de lire Lacan, sans le porter au nue et en faire un maitre à penser? J'ai choisie de passer par les signifiant lacanien- et donc freudien- pour ancrer et ouvrir ma capacité de penser des maux - d'abord les miens - en dehors des cadres médicaux et de l'univers bordé ou tout est si mécanique. La souplesse de la langue, le déplacement du registre du sens à celui du signifiant; la prise en compte du désir pris entre le besoin et la demande; le rapport au corps jouissant et la place de l'amour de transfert m'auront permis de trouver des repères, des marqueurs pour penser l'existence en dehors des cadres admis; par le biais de la fenêtre du fantasme. Alors bien sur je donne crédit à Lacan, comme je le donne à Freud lorsqu'il parle et j'essaie de les suivre au plus près non pas pour répéter comme un perroquet; mais parce que derrière le dit retranscrit et les écrits restant des travaux de ces pairs analyste; il y a une logique, celle du désir inconscient.... je ne vois même pas comment ne pas y passer! Heureusement; il y a des critiques qui veille au grain et qui rappelle que derrière l'esprit capable d'entendre; il y a un sujet qui parle!

Richard abibon

"Le sauver ou le pendre haut et court sur la place publique; il y a vraiment une différence?"

"

ben voui, quand même ! mais je dirais plus volontiers qu'il ne s'agit ni de s'extasier, ni de honnir. Je ne suis pas dans la croyance, ni dans un sens ni dans un autre. Ce que je dis est le résultat de 40 ans d'études, principalement de l'œuvre de Lacan mais aussi de la pratique de la psychanalyse, d'abord à mon propre chef. La théorie, plus la pratique. Déjà, ce n'est pas ce qu'a fait Lacan resté en permanence dans les hautes sphères de la théorie au point d'en perdre pied.

La seule fois où il parle de sa pratique, c'est dans le séminaire 3, dans le chapitre "je viens de chez le charcutier". Pour peu qu'on le lise sans les lunettes d'un amour de transfert qui repeint tout en rose, on peut lire comment il substitue son interprétation aux propos de la dame dont il parle, interprétation sortie tout droit de la théorie, et non des propos de la dite dame, rapportés par lui avec une distanciation amusée qui frise le mépris. On peut y lire aussi comment, dans sa transposition en théorie, à trois pages de distance, il dit la chose et son contraire.

" J'ai choisie de passer par les signifiant lacanien- et donc freudien- " cette liaison "donc" est beaucoup trop rapide. Certes, Lacan ne cesse de ses proclamer freudien. Mais un examen approfondi de l'œuvre des deux hommes montre qu'il n'en est rien.

Lacan a promu le signifiant, tandis que Freud en pinçait pour les significations. ce que vous traduisez par "La souplesse de la langue, le déplacement du registre du sens à celui du signifiant". c'est une différence fondamentale, radicale. ça change la théorie et ça change la pratique. Lacan fait de la psychanalyse une autre discipline. Pour lui , l'inconscient est structuré comme un langage, il ne cesse de le répéter, ce qui signifie que l'inconscient se trouve partout dans les mots que nous prononçons, comme en témoigne le graphe avec sa double ligne, comme en témoigne son intérêt pour les jeux de mots. En fait toute interprétation se résume à cela : entendre différemment ce qui se dit, mais se prononce pareil. Et toute la lacanie de suivre aveuglément. Combien j'en ai entendu , dans les groupes de travail, dans les amphis, de ces interprétations- jeux de mots qui étaient censé rendre compte du nec plus ultra de l'inconscient.

Freud s'intéressait aux significations, pas au signifiant. Si quelque fois il a achoppé sur des jeux de mots, il n'en a pas fait la généralité de sa conception de l'inconscient. C'était un des moyens d'expression de celui-ci, mais la voie royale restait le rêve, complètement délaissé par Lacan. C'est fondamental car ça change toute la pratique. Combien j'ai entendu de lacaniens dire que les significations, ils n'en avaient rien à foutre, seule les intéressait la "petite musique du signifiant". En ce cas, plus besoins d'écouter, il suffit d'entendre. Plus besoin de répondre quelque chose à l'analysant, d'où un silence massif. Plus besoin de prendre en considération ses revenus car il est important de le frustrer, et c'est encore mieux si on ne le garde que 5 minutes. Et quand l'analysant demande : "vous me comprenez ?" on peut se glorifier de lui répondre, rien, ou "non, bien sûr!" (j'ai entendu ce type de gloriole des centaines de fois dans les écoles)

On peut donc lire le journal ou compter la recette de la journée, comme le faisait mon analyste, ou préparer son prochain séminaire comme faisait Lacan et de nombreux barons du lacanisme. Ce qui importait n'était plus l'analysant, mais de briller au prochain séminaire.

J'entends bien que, parmi les analystes se référant à Lacan, il reste encore quelques personnes qui n'ont pas tout compris du maître (il faisait tout pour ne pas l'être) et qui pensent autre chose de ce qu'il dit, afin de le rendre plus proche de ce qu'ils font, qui reste respectueux de l'analysant. Je crois que c'est un peu comme ça que j'ai fonctionné pendant 20 ans. Car tout ce qu'il raconte là, au-delà de ses contradictions internes, ce n'est absolument pas freudien.

La différence d'accent, passée de la signification au signifiant, c'est la différence majeure.

Il y en a bien d'autre : la forclusion, qu'il va chercher dans une texte où si on lit bien Freud en allemand et dans le contexte, elle n'est pas. Pour la démonstration, lire mon dernier livre "Abord du Réel". Ça aussi ça a eu des conséquences effroyables sur la pratique. par peur de la psychose, et de la "décompensation", Lacan invente le "père sévère" et transforme la psychanalyse en une morale d'éducation où les interdits pleuvent, en même temps que le mépris pour l'analysant qu'il faut avant tout frustrer pour lui montrer qu'il doit respecter la loi. La notion de jouissance va dans ce sens, qui est condamnée comme ce qu'il ne faut pas, à aucun prix, au profit du désir magnifié : tout cela ressemble en fait à une doctrine religieuse , spécialement proche de la catholique. Renoncer est le maître mot.

mais surtout mon travail de 40 ans dans les hôpitaux psychiatrique m'a montré que cette théorie du "le Nom du Père on l'a ou on l'a pas, " ne fonctionne pas dans la pratique. Voir mes 6 ou 7 vidéos sur la psychose.

Le "Vorstellungsrepräsentanz" dont il a fait une des pièces maîtresses de son enseignement, et dont il n'y a que deux occurrences dans Freud, et dont, si on lit bien le contexte en allemand, on ne peut pas dire que ça dit ce que Lacan dit que ça dit.

Donc non , Lacan n'est pas freudien.

Après avoir longtemps cru aux propos de Lacan , pour peu que je pouvais en comprendre quelque chose à travers son fatras gongorique, l'expérience et la vérification minutieuse des textes m'a amené à changer, non pas de croyance, car ça resterait dans le religieux, mais d'avancer des arguments dans le sens d'un esprit scientifique. Mon dernier livre "Abord du Réel" en témoigne, mes vidéos également.

À la recherche minutieuse dans toute l'oeuvre de Lacan , à la vérification continuelle que j'allais chercher chez Freud en allemand, j'ajoutais de pair l'analyse de mes rêves . ce que j'y ai trouvé est sans commune mesure avec ce que Lacan dit de l'inconscient. Avec le recul je peux même dire qu'il est passé complètement à côté. je revois encore les regard ébahis, voire effarés de mes collègues lacaniens lorsque je leur parlais de mes découvertes. Je leur parlais d'un continent où, le nez coincé dans le signifiant, ils n'avaient jamais abordé.

Ça ne veut pas dire que Freud avait tout juste. Lui aussi il est passé à côté de bien des choses mais c'est normal: c'était le premier, il a avancé comme il a pu contre vents et marrées. Au moins, lui, il ne se cache pas derrière le gongorisme. Et là aussi, regard ébahis de mes collègues lorsque je pointe quelque incohérence chez Freud, et leur réponse, religieuse, comme toujours : "ah mais non, car Freud a dit que..." ce qui est mettre en avant le Livre, la croyance en la parole d'un prophète en laissant de côté le laboratoire et l'expérience.

" la place de l'amour de transfert m'auront permis de trouver des repères, des marqueurs pour penser l'existence en dehors des cadres admis" la place de l'amour de transfert , on la lit dans le livre de Geblesco et dans celui de Catherine Millot sur ses amours avec Lacan. Ce parangon du Nom du Père et de la loi était le premier à transgresser en couchant avec une analysante, en exploitant l'autre sans vergogne.

Trouver des repères ? mais justement Lacan se refuse à l'analyse du contre transfert . Moi, j'ai toujours pensé que c'était essentiel pour la pratique de l'analyste. J'avais réussi à trouver dans Lacan des phrases suffisamment ambiguës pour justifier ma position. Mais après des lectures et des lectures, après de multiples analyses où je constatais la façon dont j'avais été impliqué dans tel ou tel transfert, et surtout après m'être confronté au refus systématique de tous mes collègues d'accepter de parler d'eux et de ce qu'ils mettaient en jeu dans leur travail, j'ai dû me rendre à l'évidence : l'analyse du contre transfert a bien été bannie du lacanisme. C'est moi qui avais mal interprété dans un premier temps. Ça va avec cette idée que l'analyste doit avoir été blanchi et essoré par son analyse et qu'il est devenu un saint : l'expression est bien de Lacan, quand même. Comme s'il ne devait plus avoir d'inconscient ! ça va avec ce que je dis du rapprochement avec l'église catholique. Un rapprochement qu'il avait tenté *in persona* en tentant de rencontrer le pape. Je comprends que ça puisse séduire les catholiques.

Alors où trouver des repères ? quels repères avez-vous pu trouver quand ce repère essentiel, l'analyse de l'inconscient de l'analyste, non pas une fois pour toute et définitivement classée après la fin de l'analyse, quand ce repère essentiel fait défaut ? le désir inconscient, dont vous dites qu'il fait repère, il est devenu aussi flou que l'expression "un désir plus grand" (c'est de Lacan) au-dessus de tout ça, au-dessus de ces petites mesquineries de l'inconscient que l'analyste est sensé avoir abandonnées. Ce qui fait de l'analyse une expérience finalement très normative : il y a des normes de la fin de l'analyse. Et les cadres admis, ce sont ces normes, qui n'ont plus rien de subversif. J'en ai fait expérience, dans ces écoles où dès que vous dites un mot qui ne convient pas, vous êtes insulté ou jeté dehors, comme dans une église, comme dans une secte. J'ai entendu le mot "anathème" prononcé à mon encontre. Vous connaissez ce mot n'est-ce pas ? Vous en êtes ou vous n'en êtes pas, la passe en témoignage. Voir mes vidéos sur le transfert, où j'analyse tout ça, autant les textes que des exemples tirés de ma pratique.

Ces normes de l'analyse rejoignent la norme de la névrose contre la psychose, ce que Lacan n'hésite d'ailleurs pas à appeler "la normativisation œdipienne". Dans le champ de la psychiatrie "lacanienne", dans les hôpitaux, et dans les écoles, ça devient quasi une entreprise

terroriste. Le soupçon de "psychose ordinaire" (Miller) pointe à l'égard de tous, surtout ceux qui ne disent pas ce qui est requis.

Je vous raconte tout ça sans le moindre espoir de vous convaincre. Si c'était le cas, je serais un prêcheur, pas très différent de ce que je critique. Si je m'étais raconté tout ça à l'époque où j'étais lacanien, je ne me serais pas cru. Donc je vous comprends parfaitement.

Juste, je trouve qu'il n'est pas équitable que, sur la toile, il n'y ait pas de discours différent. Ceci à l'adresse de tous ceux qui ne savent pas trop et qui cherchent des pistes, non pas pour croire ou ne pas croire, mais des pistes pour aller chercher. Car des textes tels que celui que vous venez de publier, ci-dessus, il en circule des centaines, voire des milliers, sans jamais l'ombre de la nuance de la prémisse d'un regard critique.

Je donne toutes les références, dans les bouquins et, dans les vidéos. J'espère juste faire gagner du temps à ces chercheurs, afin qu'ils ne marinent pas comme moi presque un demi-siècle là-dedans. Ou qu'ils y aillent, mais en connaissance de cause, pas en disant par exemple, que Lacan est freudien, ce qui n'est manifestement pas le cas.

Tiens, à ce propos je n'ai pas parlé du remplacement du phallus (Freud) par l'objet a (Lacan), un autre changement fondamental qui renvoie Freud aux oubliettes. Ni du remplacement de l'objet du désir et de l'angoisse par le réel, comme dans les premiers éléments que je vous ai donnés ici. ce sont autant de bouleversements fondamentaux dans lesquels Freud ne se reconnaîtrait absolument pas.

Je passe sur ses erreurs en topologie, c'est un peu spécialisé.

Marie-Eve Garand

vous savez quoi Richard Abibon

je sais pas de quelle groupe je suis... je suis lacanienne, freudienne et même des fois je me réfère à Jung! Mais il y a une chose qui est certaine- en première ligne chez nous dans nos groupes de discussion appelé boussole tousse unies- groupe d'intervenants de première ligne; l'approche qui a été retenue c'est le parler de soi..... Alors cliniquement je suis aussi abibonienne... ça devient compliqué toute ces étiquettes vous trouvez pas?! ;)))

Richard Abibon

Sur les étiquettes : il en est du choix d'école comme des diagnostics. C'est débile. Une discipline qui tend vers la scientificité ne se réfère pas à un prophète. il ne vient pas à l'idée des physiciens de se déclarer newtonien, einsteinien ou Bohrien. Je veux bien que la psychanalyse ne soit pas une science, mais sans au moins l'esprit scientifique, il ne reste que les dérives sectaires qui se nomment en fonction d'un grand nom. On est jungien, adlérien, kleinien, freudien, lacanien, voire abibonien. Tant qu'on fonctionne avec les étiquettes, tout se passe comme au moyen âge quand on brandissait la bannière du seigneur local.

Quand on a un peu d'esprit scientifique on ne se bat plus, et encore moins au nom de quelqu'un. On étudie, on expérimente, on fait des expériences de pensée, et on partage tout cela avec les autres.

Il n'y a, et j'espère qu'il n'y aura jamais qu'un seul abibonien, moi. Je n'ai nul besoin de fonder une école avec des suiveurs, un secrétaire, une assemblée générale, des ennemis, une stratégie, une passe et tout le tralala qui pompe les énergies que l'on pourrait consacrer à la recherche.

Dans notre domaine, elle se fait en parlant de soi, et de préférence publiquement. Vous êtes donc sur la bonne voie et je suis ravi de l'apprendre. c'est la voie pour être garandienne, la seule école qui vaille pour vous.

Au fait, les 19 -20 mai, nous organisons à Besançon (France) le deuxième colloque où l'on parle de soi dans les interventions, de façon à laisser surgir l'inconscient et à en faire un partage, au lieu de faire assaut de profondeur intellectuelle. Votre présence nous serait précieuse. Ainsi que celle de toute personne qui veut bien jouer le jeu.

C'est un peu étrange, que vous ayez choisi cette voie, car vous vous rendez bien compte que ce n'est pas du tout l'orientation de Lacan ni du lacanisme. Mais bon, ça vaut bien mieux comme cela, quelle que soit l'étiquette que vous vous collez. L'avantage des étiquettes, le seul, c'est que ça peut se décoller.

Richard Abibon

Vendredi 15 janvier 2021